

NOSTALGIE OU DEVOIR DE MEMOIRE ?

Balard, ton passé et ton avenir suscitent le débat, et ravivent surtout les mémoires. Parmi les hommes et les femmes ayant eu l'honneur de servir ou servant encore ce haut lieu de l'armée de l'air, très nombreux sont ceux et celles qui en parlent avec nostalgie. L'un d'eux (*lieutenant-colonel L.C*) évoque parfaitement l'image qu'il retient de son passage sur ce site dans les années 1970 / 1980, dans les murs du CTAC 00.817 (*Centre de Transmissions de l'Administration Centrale de Paris - 00.817*). Il a écrit :

- "La page des Transmissions de l'armée de l'air est close.
La page des Télécommunications de l'armée de l'air est close,
tout comme celle de ses systèmes d'informations et de communications.
Et voici qu'à son tour, même la page historique du Ministère de l'Air (*Balard*) est close.
Bon courage à tous pour les temps à venir et puisse-je, encore grâce à vous, garder longtemps en ma mémoire :
- le brouhaha du Central Téléphonique,
 - le souvenir du tintamarre de la Salle Télétypes,
 - le bruit du clapet et de la soufflerie du Pneumatique,
 - l'ancre mystérieux, hermétique et silencieux du Chiffre,
 - la file des plantons au guichet de la Régulation Messages,
 - ainsi que la saveur du casse-croûte / pâté entre permanents en milieu de nuit.
- Sachons goûter la nostalgie du rituel de la chanson de Jacques Dutronc au petit matin :
Il est 5 heures, Paris s'éveille...
- Et que dire des 24 feux d'artifices visibles du toit du 8^{ème} étage du CTAC Paris au 14 juillet.
- N'effaçons pas de notre mémoire ceux qui nous ont quitté prématurément, amis, collègues et aussi supérieurs.

Rappelons-nous cette page d'histoire des Transmissions de l'armée de l'air. En août 1964, le Centre de Transmissions de l'Administration Centrale de Paris (*CTAC 00.817*) avec ses stations d'émission et de réception radio d'Etampes et de Chartres est rattaché directement au Commandement des Transmissions de l'Armée de l'Air (*CTAA*), bientôt suivi par d'autres unités tels les Escadrons de Câbles Hertiens (*ECH*), les Escadrons de Transmissions (*ET*), la Compagnie d'Equipement et d'Installation des Télécommunications (*CEIT*) qui deviendra un Groupement en 1969 : le GEIT 00.822 d'Orléans.

Parallèlement les Groupements de Transmissions Régionaux (*GTR*), ne se justifiant plus, sont supprimés.

Grand commandement opérationnel, le Commandement des Transmissions de l'Armée de l'Air (*CTAA*) a vécu au rythme du développement des moyens de télécommunications "modernes" : Réseau Air 70 (*RA 70*), Relais Automatiques d'Informations Digitales (*RAID successeur des CRAT – centres de relais automatiques télégraphiques*), commutation téléphonique automatique (*RA 70 commuté*), réseaux numérisés, télécommunications spatiales...

Puis la fédération du *CTAA* avec le Commandement Air des Forces de Défense Aérienne (*CAFDA*) fut officialisée par arrêté du 31 août 1992, alliant les systèmes de surveillance à ceux des télécommunications. Sous sa nouvelle appellation de Commandement des Systèmes de Télécommunications de l'Armée de l'Air (*CSTAA*), commandement organique relevant désormais du *CAFDA*, il entre dans l'ère du *C3I (conduite, contrôle, commandement, information)* en pleine évolution, d'où naissent de nouveaux concepts et de nouveaux systèmes (*MTBA, SOCRATE, ...*). Dans ce nouveau cadre et au vu de l'arrêté du 18 mars 1994, le *CAFDA* et *CSTAA* fusionnent le 01 juin 1994 pour donner naissance au *CASSIC*, grand commandement organique subordonné au chef d'état-major de l'armée de l'air (*CEMAA*).

Mais l'histoire des systèmes d'information et de communications des armées n'est pas sans compter sur les contraintes stratégiques et économiques de la défense de notre pays. Cette évolution mutualise les compétences propres à chaque armée dans un souci de cohérence globale et d'efficacité opérationnelle des armées. Ainsi, le 1er janvier 2006 fut une date importante pour le *CASSIC*. En effet, c'est ce jour-là que certaines de ses attributions en matière de systèmes d'information et de communications furent transférées à la Direction Interarmées des Réseaux d'Infrastructure et Systèmes d'Information (*DIRISI*) dont la direction centrale est stationnée au Fort du Kremlin Bicêtre. Au total, l'armée de l'air fournit plus du quart des effectifs de la *DIRISI* à cette date du 1^{er} janvier 2006. L'armée de l'air aura marqué le *XX^{ème}* siècle par la conquête militaire de la troisième dimension. Désormais, c'est la maîtrise de la quatrième dimension qui s'impose aux armées, maîtriser la circulation de l'information. Telle est la mission de la *DIRISI* à laquelle l'armée de l'air souscrit en lui apportant son expertise.

Rappelons-nous également cette page d'histoire de Balard. Le ministère de l'Air français fut créé en 1928 par décret. Le premier ministre de l'Air, Laurent Eynac, avait pour principale tâche de redresser la situation de l'aéronautique française, en crise à la fin des années 1930. Il était installé en 1934 dans un bâtiment spécialement construit à son intention, la Cité de l'Air située boulevard Victor à Paris.

Le site de Balard, propriété de l'Etat, est mis à la disposition des armées par la convention du 29 mars 1890. Il est composée de deux parcelles séparées par l'avenue de la Porte de Sèvres depuis 1962, date de la construction du premier tronçon du boulevard périphérique, complétée d'un échangeur à la porte de Sèvres.

La Cité de l'air a été conçue dès son origine comme un lieu de vie autonome, avec ses services techniques et de recherche (*Ecole nationale supérieure de l'aéronautique*), son pôle de restauration, une coopérative d'achat, des services médicaux et une garderie d'enfants.

Le monument en forme d'hélice situé Boulevard Victor devant le bâtiment n° 26 de la base commémore les 30 ans de la création du ministère de l'air, le 15 septembre 1928. Les bâtiments du ministère de l'Air situés le long du boulevard Victor ont été construits en 1934.

La Base aérienne 117 a été créée, en tant qu'entité, en 1936. L'assiette foncière de l'emprise a été définie en 1975 lors de la cession de l'extrémité ouest du site à la SNECMA, devenue SAFRAN. Puis, Pierre Large, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, a conçu les bâtiments F et G, réalisés en 1971 ainsi que la tour A et la rotonde réalisées de 1978 à 1991. Au sud de la parcelle ouest, des bâtiments RATP ont été construits en 2003 pour l'entretien du tramway sur un terrain appartenant à la ville de Paris.

L'histoire du site est également liée aux exactions commises par l'occupant durant la Deuxième Guerre mondiale. Le « Mur des fusillés » rappelle que, sous l'occupation, 140 résistants ont été passés par les armes dans le stand de tir de la base aérienne. Aujourd'hui, le projet de regroupement sur le site de Balard, du ministère de la Défense, de certains de ses services et des États-majors des forces armées françaises est dans sa phase de réalisation. Il a été initié en décembre 2007 par Hervé Morin, alors ministre de la Défense. Le grand déménagement prévu pour 2015 va mettre fin à un très profond lifting de cette CABA 117, lifting entamé en 2010. Le projet représente la construction et la rénovation de plus de 300 000 m² de bureaux pour le ministère et 90 000 m² de bureaux locatifs. L'ensemble est surnommé le "Pentagone français" ou encore "Balardgône".

Le bâtiment Perret (*ancien siège des services techniques des constructions navales de la Marine nationale*), construit entre 1929 et 1932 par Auguste Perret et son frère Gustave, gardera son visage. Ses façades et toitures sont inscrites à l'inventaire des monuments historiques par arrêté du 7 décembre 1965. Il reste le témoin historique du futur Ministère de la Défense, situé à l'Angle du boulevard Victor et de l'avenue de la Porte de Sèvres



Oui, Rappelons-nous et participons à ce travail de mémoire pour nous-mêmes et les générations à venir. Sans nos associations et surtout les bénévoles qui les animent, la mémoire serait toute autre. A ce propos, Michelle Alliot-Marie écrivait au mois d'avril 2013 la chose suivante.

"Sans ses bénévoles, la France n'aurait pas le même visage.

Moins de solidarité, moins de soutien, moins d'aide pour les plus faibles. Sans nos bénévoles la société française fonctionnerait certes, mais de façon plus administrative, dépersonnalisée, technocrate, plus coûteuse aussi et donc centrée autour de nos grandes villes.

Alors oui, le bénévolat, le vrai, celui des associations petites ou moyennes qui rayonnent sur tout notre territoire mérite d'être mieux apprécié, reconnu, valorisé. A l'heure de la mondialisation et des nouvelles technologies, le bénévolat c'est la dimension humaine de notre société."

Nostalgie ou devoir de mémoire ?